

The logo for 'La Presse' is a dark oval with the words 'La Presse' in white, bold, sans-serif font.

## La Presse

Éditorial, jeudi 2 novembre 1995, p. B2

La boîte aux lettres

### Une belle peur pour l'Halloween

Certains diront de M. Parizeau qu'il nous a fait une belle peur à l'occasion de l'Halloween. Une peur qui lui a coûté très cher. Pour ma part, lorsque j'ai appris sa démission, j'ai senti tout mon esprit se détendre et mes craintes immédiates s'évanouir. Je venais d'envoyer, plus tôt dans la journée de mardi, une lettre au journal *La Presse* demandant à tous mes compatriotes Québécois de réclamer la démission de notre désormais ex-Premier ministre, en ignorant qu'il démissionnerait le soir-même.

Il est bon de voir que les choses fonctionnent encore, malgré tout, suffisamment bien chez nous, pour stopper des gens tels que M. Parizeau qui, en ce 30e jour d'octobre 1995, nous a fait honte à tous, Québécoises et Québécois de tout rang, de tout âge et de toute culture (bien que tous ne s'en rendent pas compte).

Il a trahi la confiance des allophones qui se trouvaient dans ses rangs, et il a trahi la confiance du peuple tout entier en ne se conduisant pas comme le devrait faire le chef de tous les Québécois.

Comment devrais-je me sentir, moi qui suis né au Québec, qui aime le Québec et qui ne désire pas faire ma vie ailleurs qu'au Québec, en français, mais qui aï «le malheur» de porter un nom à consonance allophone? Ça me déchire le coeur et ça me trouble jusqu'au plus profond de moi-même. Oui, il est indigne pour le chef d'un État démocratique de tenir des propos ségrégationnistes et haineux, et les conséquences de la transgression sinon de notre morale, du moins de nos principes, est très grave.

M. Parizeau semble voir deux catégories de citoyens au Québec. Mais le fait est que chaque citoyen du Québec est égal, que chaque citoyen du Québec est un Québécois, que chaque citoyenne est une Québécoise, peu importe depuis combien d'années ou de générations ils et elles y sont, du moment qu'ils en sont citoyens. Et puis, vous savez, rares sont ceux qui sont purs à 100 p. cent. Tous y passeraient en fin de compte si nous devions tenter de retracer l'ascendance de chacun d'entre nous pour accomplir des objectifs politiques malsains. Tous les Québécois ne sont pas arrivés en même temps, tous ne sont pas arrivés du même endroit, et espérons qu'il en sera toujours ainsi, car la diversité est ce qui fait la richesse et la force d'un pays, d'une nation. Un menuisier qui n'aurait que trois ou quatre outils - tous fabriqués du même matériau - n'irait pas bien loin, tandis que le succès de celui qui a à sa disposition une variété d'outils de tous genres et de tous matériaux est presque assuré. **Cela ne nous empêche pas pour autant de rechercher et de demander l'unité dans cette diversité.**

Par ailleurs, j'ai la ferme conviction que tout le remous social que nous vivons au Québec a à sa source deux seules et uniques causes : d'une part, l'attitude démagogique de plusieurs de nos chefs présents et passés; et, d'autre part, le manque de travail. Pour ce qui est du premier point, les événements des derniers jours nous ont montré que les Québécois et les Québécoises peuvent heureusement encore se sauvegarder des politiciens à l'agenda politique plus que louche ; pour ce qui est du second point, je dirai ceci : chacun sait, chaque père de famille et chaque mère de famille au Québec sait que, quand il y a du travail pour eux ainsi que pour leurs jeunes, la vie est beaucoup plus facile et combien plus agréable. Dans les temps de

prospérité, on ne pense pas à créer des conflits, on ne pense qu'à profiter des beaux jours, à planifier pour l'avenir et le futur des enfants, et les relations avec l'entourage sont immanquablement plus sereines, peu importe la composition de cet entourage. Toutes les craintes disparaissent.

Alors, peut-être devrions-nous oublier toutes ces questions politiques pour un moment et demander à nos chefs de remettre enfin notre économie en marche. Je suis prêt à parier que, une fois cela accompli, tout ira, ô combien!, mieux, et que le Québec pourra continuer son évolution culturelle dans le sens d'un français toujours plus présent et plus fort. Mais, cette fois, avec le libre consentement de tous, de quelque «phonie qu'ils soient. Car dans l'harmonie, la paix et la prospérité, bien des choses peuvent s'accomplir qu'il serait autrement quasi impossibles de réaliser.

En tant qu'étudiant québécois à l'étranger, je suis sans l'ombre d'un doute véritablement soulagé à la lumière de la tournure des événements des jours derniers. Je craignais sincèrement pour mon pays, le Québec, entre les mains de M. Parizeau. Et je puis vous dire aussi que les Américains eux-mêmes nous voient aujourd'hui d'un meilleur oeil que lundi soir.

**Tony Di Paolo**

Ames, Iowa, USA

**Catégorie :** Éditorial et opinions

**Sujets - La Presse :** Nationalisme; Référendums; Premier ministre et ministres provinciaux; Minorités culturelles, linguistiques, etc.

**Type(s) d'article :** Opinion

**Taille :** Moyen, 613 mots

© 1995 La Presse. Tous droits réservés.

Doc. : news.19951102.LA.054

Publi<sup>©</sup>news.19951102.LA.054

---

Ce matériel est protégé par les droits d'auteur. Tous droits réservés. © 2005 CEDROM-SNI